

# L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 JANVIER 1859.

No. 4.

## LA BIENVENUE.

Quelle est donc la merveille  
Que signale ce jour ?  
C'est de la chère Abeille  
Le fortuné retour.

Sa longue léthargie  
Causa notre douleur,  
Mais sa nouvelle vie  
Ramène le bonheur.

Diligente petite,  
Compose ton doux miel.  
Constante réussite,  
Sans mélange de fiel !

Mille agréables choses  
En ce jour solennel ;  
Point d'épines : des roses,  
Un printemps éternel !

C'est là le vœu sincère,  
La généreuse ardeur,  
La brûlante prière  
Qui s'exhalent du cœur.

1er janvier 1859.

L. D. P.

## PETIT CHAPITRE IMITÉ D'UN GROS LIVRE.

### UN FLÉAU DE VILLAGE.

Naguères, il existait dans une ville de l'une des régions civilisées de ce pauvre globe, un avocat nommé Hablard, mais surnommé *Papa-dit-Tout*, parcequ'avec des tons capables et des airs suffisants, il avait un babil qui ne tarissait pas.

Notre avocat n'était pas encore vieux ; mais il avait vécu les trois quarts de sa vie des sottises des autres, c'est-à-dire, de procès téméraires et de chicanes allemandes. C'était peu philosophique, mais ça payait ; et, pour cette raison toute simple, Mr Hablard n'y regardait pas.

M. Hablard n'était pas seulement un homme d'affaires, il était aussi, mais à sa manière, un des gros bonnets de la politique de son village ; car il faut observer qu'ayant quitté la ville, il cherchait dans une clientèle assurée à la campagne, les moyens de vivre, ou plutôt, comme il le disait avec persuasion, de faire une brillante fortune.

Il se mêlait donc de politique et cependant il l'étudiait peu. Il détestait profondément le pouvoir, quoiqu'il ignorât à fond l'état administratif et même la situation politique de son pays. Ami, chaud défenseur de la démagogie, il abhorrait aussi la royauté, et pourtant l'histoire ne lui avait rien appris de l'origine, de la marche

ou de l'influence des institutions monarchiques à travers les siècles. Malgré ces désavantages, il ne s'en trouvait pas plus mal, et il n'en babillait pas moins. Il lui restait toujours une ressource : c'était de soutenir que le pouvoir actuel, celui sous l'empire duquel il vivait, était bien le plus corrompu et le plus corrupteur qui eût jamais existé sous la calotte du ciel.

Il parlait éloquentement, c'est-à-dire, avec un grincement de dents et des serremments de poings sans lesquels il n'aurait pas eu cette éloquence, et tout cela convenait merveilleusement à ceux qui, en l'écoutant, n'apprenaient pas à distinguer la branche cadette de la branche aînée des Bourbons.

Il arrivait très-souvent à M. Hablard (car il ne faut rien dissimuler) d'éprouver un malaise indicible à la vue des personnes qu'il croyait mieux instruites des choses de ce monde, lorsque celles-ci venaient l'interrompre au beau milieu de son langage. Dans ces moments critiques il calmait son ardeur, feignait même de revêir sur ses pas et de se ranger tout bonnement à l'avis qu'il aurait dû combattre. Vrai caméléon sur la scène, enfant *rageur*, ou crocodile affreux, dans les coulisses, c'était là Mr. Hablard.

Mr. Hablard ne fut jamais grand orateur ; il ne grossira pas la liste des Gerbier, des Cochin et de tant d'autres avocats illustres, de qui l'on disait : *Vir probus, dicendi peritus*. Il n'était pas *dicendi peritus*, car outre qu'il avait son vocabulaire particulier, et que les expressions de *blague*, de *sottise*, *canaille* &c. lui fussent communes avec tant d'autres parleurs *ejusdem farinae*, il prononçait d'une voix basse et enrouée des phrases qu'il n'achevait pas ; mais plus la cause était mauvaise et le client riche, et plus il y mettait d'ardeur. Il avait le cœur si bon pour tous ceux qui s'adressaient à lui que le *Vir probus* lui devenait comme impossible ; jamais, à cause de cela, il n'avait pu refuser de se charger d'une affaire quoiqu'évidemment mauvaise, pourvu qu'elle rapportât de l'argent. Il faut avouer ici que s'il avait un talent décidé pour embrouiller une affaire, il ne savait pas aussi bien s'y prendre pour la débrouiller auprès du tribunal.

Cependant, en se chargeant ainsi de tous les procès bons et mauvais, il en perdit beaucoup : mais à quoi bon l'honneur et la gloire pour qui le lucre est tout et les sentiments à peu-près rien ? Pourvu que sa bourse enflât, Mr. Hablard était satisfait, et il ne demandait qu'à continuer le jeu, sans s'inquiéter comment cela devait finir.

On l'avait surnommé *Papa-dit-Tout* à cause de sa loquacité assommante ; mais il parlait beaucoup plus devant ses clients qu'aux audiences de la cour. Par son ton rogue et tranchant il en imposait surtout aux pauvres villageois qui l'allaient consulter : mais il n'en imposait pas au juge, qui lui dit un jour : “ *Monsieur Hablard, votre raisonnement et l'auteur que vous citez, sont très-concluants, sans doute ; mais loin d'abonder dans votre sens, ils plaident au contraire contre vous.* ” Cette foudroyante remarque n'eut qu'un effet momentané sur notre avocat, il continua d'être, comme par le passé, M. Hablard.

Tout cet ensemble et tout ce fracas, devaient produire un effet magique, surtout dans le Village ; mais aussi malheur à ceux qui mettaient le pied dans le cabinet de Mr. Hablard ! ils étaient pris à la glue comme une grive, et ils y laissaient jusqu'à la dernière plume. D'un *libus*, il savait faire un point de droit très intéressant et une affaire interminable. Le procès perdu en première instance allait toujours en appel, car les Juges avaient méconnu les précédents, ou ils n'avaient pas saisi le fond de l'affaire, et de cette manière son *escarcelle* se gonflait à proportion que celle des pauvres plaideurs s'aplatissait.

Comme Mr Hablard façonnait ses procédures et même sa conduite d'après une méthode contraire aux principes très-moraux de Barthole et de Cujas, ce qui est toujours très mal, et que d'ailleurs il pérorait à tort et à travers, ce qui est nécessairement folie, on ne saurait dire encore si Mr. l'avocat finit par entrer à l'hôpital ou par apparaître sur les bancs de la police correctionnelle. L'un ou l'autre de ces dénouements sera communiqué au lecteur dans un chapitre spécial, et l'on peut supposer que la fin sera digne des commencements.

Y. Y.